



## Frédéric Empaytaz, un édile de Saint-Germain avant-guerre

Nous sommes en 1935 et Frédéric Empaytaz s'ennuie. Ce ne sont pourtant pas les activités qui lui manquent. Il a une épouse, quatre filles, il est directeur commercial d'une grosse entreprise de textile, les établissements Demètre, Sault et Ceriez, il gagne bien sa vie, il a pu s'acheter une jolie maison à Saint-Germain-en-Laye, mais il vient d'avoir 40 ans et il avait d'autres rêves.

Il a publié plusieurs livres, de nombreux articles, notamment sur Barrès<sup>1</sup>, auquel il voue un véritable culte, il a un nom dans « la République des lettres », mais son éditeur est décédé et la littérature ne nourrit pas un homme chargé de famille. Il a fait toute la guerre dans les tranchées, au plus près du front, il en est sorti miraculeusement indemne et chevalier de la légion d'honneur, l'adrénaline lui manque.

Il s'inscrit aux cours de perfectionnement militaire, mais c'est bientôt lui qui dirige le centre de formation. Il s'y fait des amis qui le présentent à Henry Bertrand, ancien maire de Saint-Germain, considéré comme « l'homme fort » de la Seine-et-Oise, et Empaytaz se retrouve sur la liste du maire sortant, Ernest Bonin, candidat à sa succession contre une liste « socialo-communiste ». Voilà qui va heureusement le distraire de la gestion des stocks de laine.

Politiquement, Frédéric Empaytaz se situe à droite, son père, journaliste, était royaliste. Jeune homme, il est proche de l'extrême-droite. Mais il réalise assez vite que ses amis juifs du collège Rollin, notamment son cher Raymond-Raoul Lambert<sup>2</sup>, en seraient les victimes, il est choqué par la grossièreté des insultes antisémites de Léon Daudet et il refuse le nationalisme intégral de Maurras. Il se sent proche d'un Aristide Briand qui œuvre à la réconciliation franco-allemande. Il n'est toutefois encarté dans aucun parti. C'est un intellectuel, pas un militant.

© Frédéric Empaytaz, archives familiales



On ne l'imagine pas distribuant des tracts sur les marchés. Cela n'empêche pas qu'il soit élu. Au sein du conseil municipal où il joue les médiateurs quand surgissent des tensions, il se lie d'amitié avec ses collègues, Alexandre Bertrand, Jean Seignette, Joseph Chabaud. Lorsque celui-ci démissionne de son poste d'adjoint, Seignette le remplace, et Empaytaz est élu à la Commission des finances.

Il se voit confier un dossier politiquement sensible. Les Croix de feu veulent que Mermoz, un des leurs, ait l'honneur du nom d'une rue. Difficile de résister, mais il ne faut pas avoir l'air de céder. Il propose de noyer

<sup>1</sup> Maurice Barrès, (1862-1923), écrivain et homme politique, il fut l'un des maîtres à penser de la droite nationaliste de l'entre-deux-guerres

<sup>2</sup> Raymond-Raoul Lambert, né en 1894, déporté et mort à Auschwitz en décembre 1943, président du Comité d'assistance aux réfugiés pendant l'entre-deux-guerres, puis de l'Union générale des israélites de France

le poisson et fait voter le changement de noms de plusieurs rues pour honorer quatre maréchaux, Foch, Joffre, Galliéni, Lyautey, deux aviateurs, Guynemer et Mermoz, un notaire, Me Gréban tandis que Voltaire perd un morceau de chaussée au profit des Ursulines<sup>3</sup>.

Le climat politique en France est tendu, la perspective d'une guerre avec l'Allemagne devient de plus en plus pressante, le Front populaire l'a emporté aux législatives. Cette tension vécue au plan national n'épargne pas le conseil municipal de Saint-Germain dont le maire Ernest Bonin est âgé. Jean Seignette se propose de le remplacer et organise une réunion des conjurés au café du Débarcadère. « *Non pas, s'exclame Empaytaz, toute la ville sera au courant.* » Il ne se joint pas aux comploteurs mais leur propose son salon, au 9 rue de Lorraine, une grande pièce où bien des années plus tard tiendront à l'aise chaque Noël ses cinq enfants, gendres, belle-fille et 17 petits enfants.

C'est là que le 5 février 1938 est rédigée une motion demandant « une politique plus active ». Elle est votée, Bonin démissionne avec tous ses adjoints sauf un. Jean Seignette est élu maire, il le restera jusqu'en 1944 dans un contexte particulièrement difficile ; Empaytaz est 5<sup>e</sup> adjoint chargé des écoles et des affaires culturelles. C'est à ce titre qu'il assure l'intérim de la direction de la bibliothèque municipale.

Le 2 septembre 1939, le capitaine de réserve Empaytaz est mobilisé. Il rentre à Saint-Germain le 4 août 1940. Il retrouve ses fonctions auprès de Seignette à la mairie, mais pas dans l'industrie. Les établissements Demêtre, Sault et Ceriez ont changé de main, et la nouvelle direction lui fait comprendre qu'une entreprise installée à Roubaix n'a pas besoin d'un « parisien ».

Sa femme lui a donné un cinquième enfant, mais elle est décédée peu après, sa sœur et sa mère sont venues l'assister. Il a une grande maisonnée à nourrir. Ses quelques économies n'y suffiront pas longtemps.

Après la défaite de 40, le maire communiste de Bezons est démis de ses fonctions et remplacé par une administration préfectorale. Le poste est vacant. Le 7 octobre 1940, Empaytaz prend ses fonctions de président de la « délégation spéciale » chargée d'administrer cette grande cité ouvrière.

Pascal Bouchard  
journaliste et écrivain, petit-fils de Frédéric Empaytaz

#### Pour en savoir plus :

Frédéric Empaytaz, *Reconnaissance à Barrès*, Les presses françaises, Paris, 1925

Sources de Maurice Barrès, dans *Chroniques Barrésiennes*, revue trimestrielle sous la direction de Frédéric Empaytaz, édition Le Rouge et le Noir, septembre 1929

François Boulet, « L. Forest, M. Denis, F. Empaytaz, trois notables de Saint-Germain-en-Laye », *Revue de l'histoire de Versailles et des Yvelines*, tome 87, 2003-2004, p. 93-114

Pascal Bouchard, *Il faut bien que jeunesse se passe*, roman, Editions Lazare et Capucine, 2022

Frédéric Empaytaz, *dernier préfet du Lot*, témoignage, préface de Marc-Olivier Baruch, éditions Edicausse, 2024

<sup>3</sup> Le Petit Réveil de Saint-Germain du 10 juin 1937, rapport de la réunion du Conseil municipal 28 mai sur la dénomination des rues (reproduit ci-dessus)

**CONSEIL MUNICIPAL**  
**Séance du 28 mai 1937**

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. Bonin, maire.

**Etaient présents :** MM. le Dr Grandhomme, Rques, colonel Hatt, Seignette, adjoints ; Mégrét, Dr Chabaud, Houlbert, Douvillé, Cudoy, Royer, Bréuillier, Empaytaz, Gondeux, Dujardin, Filloche, commandant Heitz-Boyer, Carnoy, Hoffmann, Bastère, André.

**Absents excusés :** MM. Bertrand, de Saint-Stéban, Pinson, Francès, Gouرغuechon, de l'Espée.

**Rues, dénomination.** — Sur le rapport présenté par M. Empaytaz, le Conseil décide d'apporter certaines modifications aux noms des rues de la ville :

La rue de Mantes, dans sa partie comprise entre la place Mareil et la place Lamant, portera désormais le nom de rue Maréchal-Joffre;

La rue de Mantes, dans sa partie comprise entre la place Lamant et la rue de la Villette, la rue de la Villette, porteront dorénavant le nom de rue Maréchal-Gallieni.

La place Péreire sera dénommée place Guynemer ;

La rue Péreire, dans sa partie comprise entre la rue du Maréchal-Foch et la place Péreire portera le nom de rue Jean-Mermoz;

La rue Diderot, dans sa partie comprise entre la rue de Paris et la rue Voltaire sera dénommée rue Raymond-Gréhan.

M. le commandant Heitz-Boyer demande à M. le Maire que le nom de « Colonel Happe » soit donné à la première rue de Saint-Germain, qu'il y aura lieu de baptiser.